



La mort de l'autre **Une introduction à l'éthique clinique**

Zittoun R., Dunod, 2007

Qui plus que Robert Zittoun pouvait écrire ce livre. En effet, après un parcours professionnel de très haut niveau, tout en étant chef d'un service d'hématologie il a été professeur d'université, il est aujourd'hui une référence en matière d'éthique médicale.

La mort de l'autre, véritable flash-back sur une vie de travail, est avant tout un livre de grande réflexion sur la fin de vie et au-delà, la réponse que la médecine peut donner à ce moment si particulier. Pas toujours tendre, l'auteur ne rechigne pas à nous avertir, « l'éthique médicale, dit-il, semble de plus en plus se résumer à un ensemble de textes normatifs qui visent à définir les droits des malades et les devoirs des soignants envers eux et leurs proches. Les médecins, quand ils ne les ignorent pas, les subissent souvent de façon passive, n'ayant d'autres choix que de s'y conformer. On est loin ainsi de la conception de Paul Ricœur pour qui l'éthique est d'abord démarche active... »

On assiste, tout au long du livre, à un long plaidoyer s'appuyant une conviction tellement forte qu'il ne peut y avoir accompagnement en fin de vie digne de ce nom qui ne prenne sens dans une réelle éthique. L'auteur n'hésite d'ailleurs pas à remonter l'histoire des camps d'extermination pour affirmer cette conviction et notamment quand il cite Jorge Semprun accompagnant Maurice Halbwachs au moment de sa mort.

Autre leitmotiv qui jalonne cet ouvrage : cette dimension éthique repose très souvent sur des actions voire des attentions très simples.

On est ici face à un livre très documenté où l'auteur aborde un panel assez impressionnant de thèmes allant de l'entrée dans la maladie et plus particulièrement ce qu'il appelle « la maladie mortelle » jusqu'aux « évidences et ambiguïtés de l'aide à mourir ».

Au final, un livre d'où transpire un formidable humanisme mais qui sait aussi se faire sévère avec les logiques politiques d'aujourd'hui et plus particulièrement la logique comptable qui, plus que de devenir un outil, est devenu le prétexte à une « compétition des professionnels dans la course aux crédits et aux moyens ». Comme le dit si bien Zittoun.

Guy Vanwaelscappel